



HAL
open science

Le couple hós/hóstis en grec classique

Richard Faure

► **To cite this version:**

Richard Faure. Le couple hós/hóstis en grec classique. Colloque doctoral Pise/Paris, Mar 2010, Paris, France. hal-00469884

HAL Id: hal-00469884

<https://hal.science/hal-00469884v1>

Submitted on 2 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le couple ὅς/ὅστις en grec classique

Richard Faure

faurerichard5044(at)neuf.fr

Abstract

In reference Grammars (Kühner-Gerth 1904 ; Humbert 1972), ὅς and ὅστις' usages are treated as being closer in the Classical Period than in Homer's Epics, foreshadowing the merging of the two paradigms in the Gospels. Though it is true that they have changed since Homer's time, I claim that a distinction between the two is to be maintained in the Classical Age. Ὅς and ὅστις are in concurrence in four contexts: as appositive relatives, as generic or future relatives (where ἄν+subj. can be used), as indefinite free relatives, and as indirect questions (where τίς can be used instead). With ὅστις, in the former two cases, the characteristic or the individual denoted by the relative does not entirely match the targeted referent ; in the latter two cases, ὅστις shows up only when the context is non veridical, in the sense of Giannakidou 1998. On the contrary, ὅς always pinpoints its referent. Comparing each pair of uses, it turns out that the differences between ὅστις and ὅς boil down to the sole notion of (non)identification, the distance between the two items remaining in each case of one degree of precision.

Résumé

Dans les grammaires de référence (Kühner-Gerth 1904 ; Humbert 1972), ὅς et ὅστις sont considérés comme d'un emploi proche en grec classique, contrairement à la situation homérique, préfigurant ainsi la fusion des deux paradigmes dans les Évangiles. Bien qu'il soit vrai que leur situation a évolué depuis l'époque homérique, je soutiens qu'il faut maintenir une distinction entre les deux termes à l'époque classique. Ὅς et ὅστις sont en concurrence dans quatre contextes : dans les relatives appositives, dans les relatives génériques ou à référence future (où on peut utiliser ἄν et le subj.), dans les relatives libres indéfinies, dans les questions indirectes (où on peut leur substituer τίς). Avec ὅστις, dans les deux premiers cas, la caractéristique ou l'individu dénoté par la relative ne correspond pas entièrement au référent visé ; dans les deux derniers cas, ὅστις n'apparaît que lorsque le contexte est non véridique, au sens de Giannakidou 1998. Au contraire, ὅς localise toujours précisément son référent. En comparant deux à deux chaque emploi, on s'aperçoit que les différences entre ὅστις et ὅς peuvent se ramener à la notion unique de (non)identification, la distance entre les deux restant d'un degré de précision à chaque fois.

Le couple ὅς/ὅστις en grec classique	1
1. Introduction.	3
2. Organisation de l'analyse.	4
3. Les contextes d'emploi.....	5
3.1. Ὅς.....	5
3.1.1. Relatives restrictives (déterminatives).....	5
3.1.2. Les propositions indéfinies et thétiques.	5
3.1.3. Relatives appositives (explicatives).....	6
3.1.4. Relatif libre.	7
3.1.5. Les propositions interrogatives indirectes.....	7
3.1.6. Bilan.....	8
3.2. Ὅστις.....	8
3.2.1. Relatives restrictives (déterminatives).....	8
3.2.1.1. Avec antécédent.	8
3.2.1.2. Sans antécédent.	9
3.2.2. Propositions indéfinies.....	9
3.2.3. Les propositions thétiques.....	9
3.2.3.1. Avec antécédent.	9
3.2.3.2. Sans antécédent.	9
3.2.4. Relatives appositives (explicatives).....	10
3.2.5. Les propositions interrogatives indirectes.....	10
3.2.6. Bilan.....	11
3.3. Récapitulatif.	11
4. La différence entre ὅς et ὅστις.....	13
4.1. Ὅστις n'est pas un relatif indéfini.	13
4.2. Les emplois interrogatifs indirects et thétiques.	14
4.3. Les emplois génériques/futurs et appositifs.	18
4.4. Un parallélisme avec le français ?.....	18
5. Identification.	18
5.1. Généralisation.....	18
5.2. Des exceptions ?.....	19
5.2.1. Ὅς là où on attendrait ὅστις.....	19
5.2.2. Ὅστις là où on attendrait ὅς.....	20
5.2.3. Des cas de neutralisation ?.....	21
6. Conclusion : la différence des contextes entre eux.	21
7. Bibliographie.	23

1. Introduction.

Dans les travaux de syntaxe, ὅς et ὅστις sont décrits comme des relatifs, avec un certain flou. Ὅς serait à l'origine un relatif déterminé, par opposition à ὅστις qui serait un relatif indéfini ou indéterminé.

À l'époque classique, selon Humbert (1972), la frontière entre les deux relatifs se serait estompée.

« Le premier incident qui puisse arriver à ὅστις est de **perdre sa valeur indéfinie**, et de n'être plus qu'un synonyme plus plein et plus expressif du simple relatif : dès ce moment ὅστις, au lieu d'exprimer par lui-même avec l'indicatif la généralité, a dû recourir, comme ὅς, soit à l'éventuel (subjonctif) dans le présent-futur, soit au possible (optatif) dans le passé. De plus ὅστις possédait dès le début la valeur d'un interrogatif indirect, sans doute parce que c'était un moyen de relier fortement, à l'aide du relatif *ye/o, une interrogation exprimée par τίς, forme accentuée de τις indéfini : cette signification a eu d'importantes conséquences, car elle a établi une sorte de pont entre la liaison relative et l'interrogation ; il en résulte que des échanges et des confusions se sont multipliés entre ὅς et τις, le plus souvent au détriment de ὅστις. » (Humbert (1972 : 39 § 50))

« Le caractère fondamentalement ambigu de ὅστις – soutenu d'ailleurs par les autres indéfinis relatifs qui sont en même temps interrogatifs indirects – devait fatalement amener des confusions, dans le domaine même des propositions relatives, entre le relatif et l'interrogatif. Le plus souvent τίς se substitue à ὅς ; mais l'inverse est également attesté. Le fait est bien représenté dans la κοινή. » Mais déjà Soph. El. 316 (τίς = ὅς) cf. Lucien 17, 8 ; O.C. 1171 (ὅς = τίς). (Humbert 1972 : 40 § 50)

Et on lit dans Kühner-Gerth (1904) :

Le pronom ὅς caractérise un état déterminé unique, comme l'allemand *der, die, das* employé comme relatif, mais il est parfois aussi employé comme relatif généralisant à **la place de οἷος ou ὅστις**¹. (Kühner-Gerth (1904 : § 554, remarque 1))

On décrit ὅς comme le relatif « à tout faire », et ὅστις comme un relatif plus marqué, qui sert dans tous les cas où l'on veut ajouter une précision, par exemple une nuance circonstancielle, généraliser, ou au contraire indiquer que le référent est indéterminé.

Enfin, on dit parfois qu'à la période classique, ὅστις gagne du terrain sur ὅς, ce qui aboutit, selon Minard (1937 : 4), à la situation de la κοινή, représentée par le Nouveau Testament, où les deux relatifs sont fondus dans une même déclinaison. [1] et [2] représentent la déclinaison du relatif chez Luc au nominatif.

¹ « Das Pronomen ὅς bezeichnet einen einzelnen bestimmten Gegenstand, wie das deutsche *der, die, das* als Relativ, wird aber als das allgemeinste Relativpronomen zuweilen auch statt οἷος u. ὅστις gebraucht. »

- [1] Nom. sg. ὅς ἥτις ὅ
[2] Nom. pl. οἵτινες αἵτινες ἅ

Je voudrais m'inscrire en faux contre toutes ces affirmations. Ὅς et ὅστις conservent, en grec classique, tous les deux un fonctionnement plein et particularisé, dont les zones de recoupement sont infimes, pour ne pas dire inexistantes.

Le point de départ de cette étude réside dans un constat que j'ai fait, dans le cadre de ma thèse sur les interrogatives indirectes, du contraste, par exemple entre [3] et [4], avec le verbe οἶδα. Dans le premier cas, on utilise le relatif ὅς, dans le deuxième cas, on utilise ὅστις. La différence réside dans le fait que le premier contexte est positif, et le second, négatif. Je me suis demandé dans quelle mesure cela pouvait être généralisé aux autres emplois de ὅς et de ὅστις.

Démosthène explique pourquoi les Olynthiens résistent à Philippe

- [3] Ἰσασι τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους. (Dém. *Première Olynthienne*, 5)

'Ils savent ce qu'il a fait à ceux des Amphipolitains qui lui ont livré la cité et à ceux des Pydnéens qui l'ont reçu'.

- [4] Οὐκέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον. (*République*, 334b)

'Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire'.

Comme le titre de cette communication l'indique, la thèse que je vais défendre est que ὅς et ὅστις ont une distribution et donc un fonctionnement complémentaire. Si l'on doit faire appel à la notion d'indéfinition ou d'indétermination comme le font les grammairiens, ce n'est que l'un relativement à l'autre, et non dans l'absolu, car, comme on le verra, ὅς a des emplois où il est indéfini. La seule chose vraie est qu'à contexte équivalent, ὅστις est *plus* indéterminé que ὅς.

Le corpus dans lequel a été menée cette étude est le suivant : les harangues et les plaidoyers politiques de Démosthène ; *L'Anabase* et la *Cyropédie* de Xénophon ; *La République*, le *Protagoras* et le *Gorgias* de Platon. À cela s'ajoutent des sondages chez Thucydide, Euripide, Aristophane, Isocrate et Lysias.

2. Organisation de l'analyse.

La communication est organisée de la manière suivante : dans un premier temps, on passe en revue tous les emplois de ὅς, puis de ὅστις, afin de mettre en évidence les parallélismes (section 3). Chaque groupe d'emploi est en outre caractérisé par des particularités syntaxiques. Dans la section 4, on examine chaque emploi commun à ὅς et à ὅστις, et on essaie de dégager ce qui les différencie. Cela amène à faire appel à plusieurs

notions comme celle de véridicalité ou de variation. On unifie ensuite ces différentes explications sous un principe unique : le principe d'identification (section 5). Enfin, la section 6 résume les acquis de cette communication et décrit plus précisément le rapport de fonctionnement de ὄς et de ὄστις. On ne peut comprendre l'un que par rapport à l'autre. C'est pourquoi il forme dans tous leurs emplois un couple, où ὄστις est toujours d'un degré moins précis que ὄς.

NB : Tout ce qui sera dit de ὄς et de ὄστις dans cette communication s'étend sans difficulté aux autres couples plus complexes : οἷος/ὀποῖος, ὄσος/ὀπόσος, οἷ/ὀποι etc

3. Les contextes d'emploi.

3.1. ὄς.

3.1.1. Relatives restrictives (déterminatives).

L'emploi le plus simple et le plus connu du relatif ὄς est l'emploi en relative *restrictive*. Une relative restrictive s'adjoit à un nom pour en préciser le contenu. Grâce à cette précision, on pourra identifier aisément le référent du groupe nominal (GN). Elle est appelée *restrictive*, car, dans l'exemple [5], parmi un sous-ensemble de lois, elle sélectionne celle qui interdit de vendre du blé pour plus de cinquante charges de blé.

L'accusateur des marchands de blé justifie son action

[5] Ἡμεῖς ὑμῖν παρεσχόμεθα τὸν νόμον ὃς ἀπαγορεύει μηδένα τῶν ἐν τῇ πόλει πλείω σῖτον πεντήκοντα φορμῶν συνωνεῖσθαι. (Lysias, 22, 6)

'Nous, nous vous avons produit la loi qui interdit qu'un homme de la cité achète plus de cinquante charges de blé à la fois'.

Les contextes futurs ou génériques correspondent également à des emplois restrictifs de la relative en ὄς.

Nicias essaie de détourner les Athéniens d'aller en Sicile

[6] Πόλιν τε νομίσαι χρῆ ἐν ἀλλοφύλοις καὶ πολεμίοις οἰκιοῦντας ἰέναι, οὓς πρέπει τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἧ ἂν κατάσχωσιν εὐθὺς κρατεῖν τῆς γῆς.. (Thuc. 6, 23, 2-3)

'Il faut nous considérer comme des hommes qui partent pour fonder une cité et qui doivent, dès le premier jour où ils la détiennent, être maîtres de la terre'.

3.1.2. Les propositions indéfinies et thétiques.

On ne peut, à proprement parler, utiliser le terme de *restrictive* que quand le nom antécédent est défini (avec l'article, ou sans, en grec, quand le nom dénote l'espèce, ou encore avec un pronom démonstratif).

En effet, quand l'antécédent est indéfini, il n'y a pas de sélection d'un individu unique, mais d'*un* élément dans un ensemble. En [7], un chien qui boîte est aussi un chien. En revanche, la loi x n'est pas la loi. Cela ressort des paraphrases sur des exemples français, en

[7], [8] et [9]. Le cas de l'indéfini est donc à mi-chemin entre la restrictive et l'appositive (voir infra 3.2.4 et [11], la glose de l'appositive [10]).

- [7] J'ai croisé un chien qui boîtait.
[8] J'ai croisé un chien et il boîtait.
[9] *Je fais appel à la loi, et la loi interdit de vendre...

[10] J'ai rencontré Paul hier qui rentrait de vacances.
[11] J'ai rencontré Paul hier, et il rentrait de vacances.

L'accusateur met en parallèle les atteintes à la personne physiques et morales

- [12] Οὕτω ἠγήσαντο δεινὸν εἶναι τὸ τύπτειν ἀλλήλους ὥστε καὶ περὶ τῆς κακηγορίας νόμον ἔθεσαν ὃς κελεύει τοὺς λέγοντάς τι τῶν ἀπορρήτων πεντακοσίας δραχμὰς ὀφείλειν. (Isocrate, 20, 3)

'Ils ont considéré comme si grave de se frapper l'un l'autre que, pour les injures, ils ont établi une loi qui ordonne que ceux qui prononcent des paroles interdites paient une amende de cinq cents drachmes'.

Ce sont ces relatives qui sont utilisées dans les propositions *thétiques*. Il s'agit de propositions qui posent l'existence de quelque chose. On peut utiliser les concepts de structures informationnelles thème et rhème. Le thème est un élément connu et sur lequel on apporte une information ; le rhème est l'information qui est apportée.

Les propositions thétiques sont en principe entièrement rhématiques (informatives). En voici un exemple en [13].

- [13] Ἔστι νόμος ὃς κελεύει τοὺς σιτοπώλας συνωνεῖσθαι τὸν σῖτον. (Lysias, 22, 6)
'Il existe une loi qui ordonne aux marchands de blé d'acheter le blé ensemble'.

3.1.3. Relatives appositives (explicatives).

Enfin, on parle de relative *appositive*, quand une relative donne une indication supplémentaire, mais ne participe pas à l'identification du référent du GN. Les appositives les plus faciles à identifier sont les appositives avec un nom propre, puisque le nom propre n'a pas besoin de caractérisation extérieure pour qu'on identifie à qui il renvoie. [14] est un exemple en français.

- [14] J'ai rencontré Paul hier, qui rentrait de vacances.

Ὅς peut aussi introduire des appositives comme on le voit en [15].

- [15] Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἦν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ. (Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 784)
'Iphigénie : Artémis m'a sauvée, moi que mon père avait sacrifiée.'

On peut faire l'hypothèse qu'une relative appositive est une relative libre définie apposée au nom, comme on aurait un nom apposé à un autre nom.

3.1.4. Relatif libre.

À ces deux emplois correspondent deux emplois en relatives libres, c'est-à-dire sans antécédent.

Emploi défini : la relative équivaut à un GN défini, comme le groupe [antécédent + relative] de la relative restrictive.

Andocide a dû aller en prison pour n'avoir pas livré son esclave

- [16] Εὖ ἤδει οὐ δυνησόμενος παραδοῦναι ὄς διὰ τοῦτον καὶ τὰ τούτου ἀμαρτήματα ἀπέθανεν. (Lysias, 6, 22)

'Il savait bien qu'il ne pourrait pas livrer celui qui était mort à cause de lui et de ses crimes'.

Emploi générique/futur.

Les Grecs essaient de prendre la ville fortifiée des Taoques, qui leur lancent des pierres.

- [17] Ὅς ἂν καταληθῆ, οὕτω διατίθεται. (Anabase 4, 7, 4)

'Celui qui est atteint, se trouve dans l'état que tu vois'.

L'emploi sans antécédent est même le seul que l'on trouve dans les interrogatives indirectes.

Emploi indéfini. On n'en trouve pas d'exemple. Le cas le plus proche est celui avec un antécédent du type τις.

La sagesse garantit contre les tromperies

- [18] Οὔτε τις κυβερνήτης φάσκων εἶναι, ὦν δὲ οὐ, ἐξαπατῶ ἂν ἡμᾶς, οὔτε ἰατρὸς οὔτε στρατηγὸς οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς, προσποιούμενός τι εἰδέναι ὃ μὴ οἶδεν, λανθάνοι ἂν. (Charmide, 173a-b)

'Un homme qui prétendrait être pilote sans l'être ne nous tromperait pas, ni un médecin, ni un stratège, ni personne d'autre qui feindrait de savoir quelque chose qu'il ne sait pas, n'échapperait à notre attention'.

Emploi thélique : la relative équivaut à elle seule à un GN indéfini.

Cyrus tient un propos moral au sujet des riches

- [19] Εἰσὶ οἱ λεληθέναι βούλονται ὅσα ἂν ἔχωσι. (Cyropédie, 8, 4, 33)

'Il y a des gens qui veulent que tout ce qu'ils possèdent passe inaperçu'.

3.1.5. Les propositions interrogatives indirectes.

Enfin, ὅς peut introduire des interrogatives indirectes. On parle d'interrogatives indirectes pour des propositions qui sont introduites par un verbe de question du type ἐρωτάω, et par extension par des verbes qui peuvent introduire une subordonnée qui dénote la réponse à la question, comme οἶδα. Le fait que les deux types de verbes soient suivis de propositions interrogatives totales en εἰ et de propositions introduites par l'interrogatif direct τίς en fonction d'interrogatif indirect ([20] et [21]) confirme la justesse de cette approche.

[20] Ἡρώτα τί πάθοιεν. (*Cyropédie*, 2, 3, 19)
 'Il demandait ce qu'ils avaient enduré'.

[21] Ἴσως οὐπω οἶσθα τί λέγω. (*Gorgias* 500d)
 'Peut-être ne sais-tu pas encore ce que je veux dire'.

[22] est un exemple de relative/interrogative indirecte en ὅς avec le verbe οἶδα.

Démosthène explique pourquoi les Olynthiens résistent à Philippe

[22] Ἴσασιν ἃ τ' Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους. (*Dém. Première Olynthienne*, 5)

'Ils savent ce qu'il a fait à ceux des Amphipolitains qui lui ont livré la cité et à ceux des Pydnéens qui l'ont reçu'.

3.1.6. Bilan.

Le Tableau 1 résume les observations faites dans cette partie. On peut donc délimiter quatre emplois distincts des relatives en ὅς.

Tableau 1 : les différents emplois de ὅς

		Exemples	
		Relative à antécédent	Relative libre
Restrictive (défini)	Épisodique présent/passé	[5]	[16]
	Générique/futur	[6]	[17]
Indéfini	Indéfini	[12]	(*) [18]
	Thétique	[13]	[19]
Appositive		[15]	
Interrogative indirecte		[22]	

3.2. Ὅστις.

3.2.1. Relatives restrictives (déterminatives).

3.2.1.1. Avec antécédent.

On ne trouve pas ὄστις avec un antécédent défini dans un usage restrictif.

3.2.1.2. Sans antécédent.

En revanche, on le trouve sans antécédent, équivalant à un GN défini, dans l'emploi générique/futur seulement.

Nicératos place Homère au-dessus de tout, car on peut y tirer des leçons dans tous les domaines

[23] Ὅστις ἂν ὑμῶν βούληται ἢ οικονομικὸς ἢ δημηγορικὸς ἢ στρατηγικὸς γενέσθαι ἢ ὅμοιος Ἀχιλλεῖ ἢ Αἴαντι ἢ Νέστορι ἢ Ὀδυσσεῖ, ἐμὲ θεραπευέτω. (Xénophon, *Banquet*, 4, 6)

‘Celui d’entre vous qui veut devenir économiste, orateur ou général, ou semblable à Achille, Ajax, Nestor ou Ulysse, qu’il soit concerné par ce que je dis’.

3.2.2. Propositions indéfinies.

On en trouve avec ou sans antécédent.

Sparte fait exception parmi les cités grecques

[24] Τοσοῦτων γὰρ τὸ πλῆθος τῶν πόλεων τῶν Ἑλληνίδων οὐσῶν, τῶν ἄλλων οὐδέν’ ἂν (δύναίτο) εἰπεῖν οὐδ’ εὐρεῖν ἧτις οὐ περιπέπτωκεν ταῖς συμφοραῖς ταῖς εἰθισμέναις γίνεσθαι ταῖς πόλεσιν. (Isocrate, 12, 258)

‘Car, bien que les cités grecques soient si nombreuses, parmi elles, on ne pourrait en citer ni en trouver aucune qui ne soit tombée dans les malheurs qui arrivent habituellement aux cités’.

[25] Οὐ πρόφάσεως ἀπορῶ δι’ ἧντινα λέγω ὑπὲρ Νικίου τουτουί. (Isocrate, 21, 1)

‘Je ne manque pas de prétexte pour parler pour la défense de ce Nicias’.

3.2.3. Les propositions thétiques.

3.2.3.1. Avec antécédent.

Ὅστις peut aussi introduire des propositions thétiques.

Dans une situation compliquée, devant quel tribunal faut-il porter l'action ?

[26] Οὐκ ἔστιν οὕτω δεινὸς ἄνθρωπος οὐδεὶς ὄστις ἂν περὶ τοιούτων πραγμάτων ἔχοι τι δίκαιον εἰπεῖν. (Démosthène, *Contre Lacritos*, 49-50)

‘Il n’y a pas d’homme assez habile pour pouvoir, dans une telle situation, dire quelque chose de juste’.

3.2.3.2. Sans antécédent.

Les propositions thétiques peuvent, comme pour ὄς, être utilisées sans antécédent [27].

Isocrate exhorte Philippe à prendre la tête des Grecs contre les barbares

[27] Τῶν ὠφελειῶν τῶν κατεργασθησομένων οὐκ ἔστιν ὄστις οὐκ οἰήσεται μεθέξειν. (Isocrate, 5, 131)

‘Des avantages obtenus, il n’y a personne qui ne pensera à avoir sa part’.

Dans cet emploi, on note un certain nombre d’expressions figées, qui donnent naissance à des pronoms plus ou moins complexes comme οὐδείς ὄστις, que Kühner-Gerth décrivent comme cela et dont ils donnent le paradigme complet. La preuve en est l’absence de verbe *être*.

Cela se voit aussi en [27], où le verbe introducteur devrait être au futur, mais qui reste au présent, comme dans la traduction, le français *il y a* (pour un exemple au passé, voir Dém. *Contre Androtion*, 52).

3.2.4. Relatives appositives (explicatives).

Comme ὄς, ὄστις peut introduire une relative appositive.

Iphigénie se plaint de son sort, et notamment de la déesse Artémis

[28] Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέφομαι σοφίσματα,
ἦτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγη χεροῖν
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίαις ἤδεται βροτοκτόνοις. (Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 380-4)

‘Je blâme les sophismes de la déesse, elle qui, si un mortel est en contact avec le meurtre, ou encore vient à toucher une portée ou un cadavre de ses mains, l’écarte des autels, sous prétexte qu’elle le juge impur, mais qui apprécie les sacrifices humains’.

3.2.5. Les propositions interrogatives indirectes.

Les relatives libres en ὄστις sont aussi employées comme interrogatives indirectes.

[29] Οὐκέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον. (*République*, 334b)

‘Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire’.

3.2.6. Bilan.

		Relative à antécédent	Relative libre
Restrictive (défini)	Épisodique présent/passé	*	*
	Générique/futur	(*)	√ [23]
Indéfini	Indéfini	√ [25]	√ [24]
	Thétique	√ [26]	√ [27]
Appositive		√ [28]	
Interrogative indirecte		√ [29]	

3.3. Récapitulatif.

Mis à part l'emploi en relative restrictive en contextes épisodiques présent/passé, réservé à ὄς, tous les autres emplois de ὄς et ὄστις sont communs.

L'emploi en relative libre générique ou à référence future. Cet emploi est caractérisé par l'emploi facultatif (dans les cas génériques [30]) ou obligatoire (dans le cas du futur [31]) de la particule ἄν et du subjonctif. La possibilité d'un antécédent est douteuse avec ὄστις.

Les Grecs essaient de prendre la ville fortifiée des Taoques, qui leur lancent des pierres.

- [30] Ὅς ἄν καταληθῆ, οὕτω διατίθεται. (*Anabase* 4, 7, 4)
'Celui qui est atteint, se trouve dans l'état que tu vois'.

Nicératos place Homère au-dessus de tout, car on peut y tirer des leçons dans tous les domaines

- [31] Ὅστις ἄν ὑμῶν βούληται ἢ οικονομικὸς ἢ δημηγορικὸς ἢ στρατηγικὸς γενέσθαι ἢ ὅμοιος Ἀχιλλεῖ ἢ Αἴαντι ἢ Νέστορι ἢ Ὀδυσσεῖ, ἐμὲ θεραπευέτω. (*Xénophon, Banquet*, 4, 6)
'Celui d'entre vous qui veut devenir économiste, orateur ou général, ou semblable à Achille, Ajax, Nestor ou Ulysse, qu'il soit concerné par ce que je dis'.

L'emploi indéfini épisodique. Avec antécédent [32]/[33]. Sans antécédent [34]/[35].

L'accusateur met en parallèle les atteintes à la personne physiques et morales

- [32] Οὕτω ἠγήσαντο δεινὸν εἶναι τὸ τύπτειν ἀλλήλους ὥστε καὶ περὶ τῆς κακῆς νόμον ἔθεσαν ὃς κελεύει τοὺς λέγοντάς τι τῶν ἀπορρήτων πεντακοσίας δραχμὰς ὀφείλειν. (*Isocrate*, 20, 3)

'Ils ont considéré comme si grave de se frapper l'un l'autre que, pour les injures, ils ont établi une loi qui ordonne que ceux qui prononcent des paroles interdites paient une amende de cinq cents drachmes'.

- [33] Οὐδὲ προφάσεως ἀπορῶ δι' ἧντινα λέγω ὑπὲρ Νικίου τουτουί. (*Isocrate*, 21, 1)

‘Je ne manque pas de prétexte pour parler pour la défense de ce Nicias’.

La sagesse garantit contre les tromperies

- [34] Οὔτε τις κυβερνήτης φάσκων εἶναι, ὦν δὲ οὐ, ἐξαπατῶ ἂν ἡμᾶς, οὔτε ἰατρὸς οὔτε στρατηγὸς οὔτ’ ἄλλος οὐδεὶς, προσποιούμενός τι εἰδέναι ὃ μὴ οἶδεν, λανθάνοι ἄν. (*Charmide*, 173a-b)

‘Un homme qui prétendrait être pilote sans l’être ne nous tromperait pas, ni un médecin, ni un stratège, ni personne d’autre qui feindrait de savoir quelque chose qu’il ne sait pas, n’échapperait à notre attention’.

Sparte fait exception parmi les cités grecques

- [35] Τοσοῦτων γὰρ τὸ πλῆθος τῶν πόλεων τῶν Ἑλληνίδων οὐσῶν, τῶν ἄλλων οὐδέν’ ἂν (δύναιτο) εἰπεῖν οὐδ’ εὐρεῖν ἧτις οὐ περιπέπτωκεν ταῖς συμφοραῖς ταῖς εἰθισμέναις γίνεσθαι ταῖς πόλεσιν. (Isocrate, 12, 258)

‘Car, bien que les cités grecques soient si nombreuses, parmi elles, on ne pourrait en citer aucune qui ne soit tombée dans les malheurs qui arrivent habituellement aux cités’.

L’emploi théorique avec [36]/[37] ou sans antécédent [38]/[39].

- [36] Ἔστι νόμος ὃς κελεύει τοὺς σιτοπώλας συνωνεῖσθαι τὸν σῖτον. (Lysias, 22, 6)
‘Il existe une loi qui ordonne aux marchands de blé d’acheter le blé ensemble’.

Dans une situation compliquée, devant quel tribunal faut-il porter l’action ?

- [37] Οὐκ ἔστιν οὔτω δεινὸς ἄνθρωπος οὐδεὶς ὅστις ἂν περὶ τοιούτων πραγμάτων ἔχοι τι δίκαιον εἰπεῖν. (Démosthène, *Contre Lacritos*, 49-50)
‘Il n’y a pas d’homme assez habile pour pouvoir, dans une telle situation, dire quelque chose de juste’.

Cyrus tient un propos moral au sujet des riches

- [38] Εἰσὶ οἱ λεληθέναι βούλονται ὅσα ἂν ἔχωσι. (*Cyropédie*, 8, 4, 33)
‘Il y a des gens qui veulent que tout ce qu’ils possèdent passe inaperçu’.

Isocrate exhorte Philippe à prendre la tête des Grecs contre les barbares

- [39] Τῶν ὠφελειῶν τῶν κατεργασθησομένων οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ οἰήσεται μεθέξειν. (Isocrate, 5, 131)
‘Des avantages obtenus, Il n’y a personne qui ne pensera à avoir sa part’.

L’emploi appositif. La relative est un ajout au référent qui n’a pas besoin d’elle pour être déterminé. [40]/[41]

- [40] Ἄρτεμις ἔσωσέ μ’, ἦν ἔθυσ’ ἐμὸς πατήρ. (Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 784)
‘Iphigénie : Artémis m’a sauvée, moi que mon père avait sacrifiée.’

Iphigénie se plaint de son sort, et notamment de la déesse Artémis

- [41] Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέφομαι σοφίσματα,
ἦτις βροτῶν μὲν ἦν τις ἄψηται φόνου
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγη χεροῖν
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίας ἤδεται βροτοκτόνοις. (Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 380-4)
‘Je blâme les sophismes de la déesse, elle qui, si un mortel est en contact avec le meurtre, ou encore vient à toucher une portée ou un cadavre de ses mains, l’écarte des autels, sous prétexte qu’elle le juge impur, mais qui apprécie les sacrifices humains’.

L’emploi en interrogative indirecte. Dans cet emploi on peut aussi trouver l’interrogatif direct τίς. [42]/[43]

Démosthène explique pourquoi les Olynthiens résistent à Philippe

- [42] Ἴσασι ἅ τ’ Ἀμφιπολιτῶν ἐποίησε τοὺς παραδόντας αὐτῷ τὴν πόλιν καὶ Πυδναίων τοὺς ὑποδεξαμένους. (Dém. *Première Olynthienne*, 5)
‘Ils savent ce qu’il a fait à ceux des Amphipolitains qui lui ont livré la cité et à ceux des Pydnéens qui l’ont reçu’.

- [43] Οὐκέτι οἶδα ἔγωγε ὅ τι ἔλεγον. (*République*, 334b)
‘Je ne sais plus moi-même ce que je voulais dire’.

Comme on le voit, chaque emploi est bien délimité par une caractéristique supplémentaire (emploi de ἄν et du subjonctif, ou de τίς, ou d’aucun des deux). Cela nous garantit qu’il y a quatre groupes d’emploi distincts : générique/futur ; indéfini ; interrogatif indirect ; appositif.

Il s’agit maintenant de déterminer la différence entre ὅς et ὅστις dans ces contextes, et la différence entre les contextes. Pourquoi ὅς et ὅστις peuvent-ils tous deux être employés dans tous ces contextes et non τίς et ἄν+subj. ?

4. La différence entre ὅς et ὅστις.

4.1. Ὅστις n’est pas un relatif indéfini.

En effet, quand on regarde les exemples, on s’aperçoit que ὅς peut compléter un nom indéfini ([36]), aussi bien que le pronom indéfini τίς (voir aussi [18]) : [44]. De plus, le fait qu’en [45], ὅστις complète un indéfini τίς, tend à montrer que ὅστις et τίς ne portent pas la même information.

- [44] Εἰσὶ τινὲς οἳ τότε ἐξελέγχειν τὸν παριόντ’ οἴονται. (Dém. *Sur les affaires de Chersonèse*, 38)
‘Il y a des gens qui croient à ce moment-là confondre celui qui monte à la tribune’.

Les Grecs ont le Grand Roi et les peuples d’Asie pour ennemis

- [45] ἔστι τις οὕτως ἄφρων ὅστις οἶεται ἄν ἡμᾶς περιγενέσθαι ; (*Anabase* 7, 1, 28).

‘Y a-t-il quelqu’un d’assez insensé pour croire que nous pourrions l’emporter ?’

4.2. Les emplois interrogatifs indirects et thétiques.

Si l’on regarde les emplois thétiques et en interrogative indirecte, un élément ressort immédiatement : avec ὅστις, une négation est présente, avec ὅς, non. Si l’on regarde davantage d’exemples (on le fait ici uniquement sur les interrogatives indirectes, mais on pourrait l’étendre aux autres types de proposition), on se rend compte que ce phénomène est assez général. Avec ὅστις, il y a toujours un élément supplémentaire qui est présent.

Dans le corpus défini en introduction, les contextes où ὅστις est uniquement présent ou préféré à ὅς sont les suivants :

- Négation et verbes intrinsèquement négatifs (ἀπορέω) ;
- Interrogation ;
- Modalité de nécessité (δεῖ, χρή) ;
- Proposition en πρίν ;
- Verbe introducteur à l’optatif + ἄν ;
- Protase de conditionnel (propositions en εἰ) ;
- Présence de ἴσως dans la principale ;
- Verbe introducteur au futur (acquisition de connaissance²) ;
- Verbe introducteur à un mode exprimant l’injonction (impératif, subjonctif d’ordre, voire optatif de souhait) (acquisition de connaissance) ;
- Verbe introducteur dépendant d’un verbe vouloir (βούλομαι, ἐπιθυμέω, ἐθέλω) (acquisition de connaissance).

Les Tableau 2 et Tableau 2 : Les proportions de ὅς par rapport à ὅστις dans des contextes pleinement assertifs.

Contextes	ὅς		ὅστις	τίς	
Contexte pleinement assertif	An. 4, 7, 11 ; 5, 6, 26 ; 7, 4, 21 ; Cyr. 1, 6, 46 ; 4, 4, 2 ; 5, 4, 5 ; 5, 5, 27 ; 7, 5, 13 ; 7, 5, 46 ; 8, 5, 13 ; Mégalopolitains 32 ; 1 Ol. 5 ; Chersonèse 11 ; Couronne 166 ; Midias 24 ; Protagoras 347e ; 336a ; Rp. 429d ; 479b ; 484a ; 588b ; Gorgias 453b ; 463e ; 493c	24 100%	0	0	0

Tableau 3 viennent étayer cette affirmation. Pour bien les comprendre un certain nombre de remarques sont nécessaires.

² S’oppose à la diffusion de connaissance : par exemple « Je veux savoir » en face de « Je veux montrer ».

On ne trouve pas dans ces tableaux les contextes où les ὅς et ὅστις sont représentés à égalité, et où il faut faire appel à d'autres critères, comme l'influence d'un opérateur à un niveau supérieur.

Ainsi, dans ἔξεστιν εἰδέναι, le fait qu'il y ait une modalité de possibilité ne donne aucune indication sur le pronom qui sera utilisé dans la relative/interrogative. Pour le déterminer, il faudra prendre en compte le contexte dans lequel l'expression ἔξεστιν εἰδέναι s'inscrit. Ἐξεστιν εἰδέναι ὅστις se trouvera plutôt dans les contextes où l'on a un opérateur non véridique présent (un des opérateurs dont on vient de donner la liste). Par exemple si le verbe est au futur (ἔξεσται εἰδέναι ὅστις), s'il est dans la portée d'une négation (οὐκ ἔξεστιν εἰδέναι ὅστις) etc. Dans les autres cas, on emploiera ὅς.

Par ailleurs, il ne s'agit que des chiffres pour les sujets et les objets des verbes. Les autres emplois et les autres pronoms de la même catégorie sont sensibles aux mêmes contextes et présentent les mêmes proportions. Les chiffres sont donc en réalité beaucoup plus importants en faveur de ὅστις. Ainsi, les trois autres exemples des subordinées en πρὶν ont tous ὅστις. De la même façon, pour l'injonction orientée vers l'acquisition de connaissance, les 25 autres exemples présentent ὅστις (ou τίς).

Tableau 2 : Les proportions de ὅς par rapport à ὅστις dans des contextes pleinement assertifs.

Contextes	ὅς		ὅστις	τίς	
Contexte pleinement assertif	An. 4, 7, 11 ; 5, 6, 26 ; 7, 4, 21 ; Cyr. 1, 6, 46 ; 4, 4, 2 ; 5, 4, 5 ; 5, 5, 27 ; 7, 5, 13 ; 7, 5, 46 ; 8, 5, 13 ; Mégalopolitains 32 ; 1 Ol. 5 ; Chersonèse 11 ; Couronne 166 ; Midias 24 ; Protagoras 347e ; 336a ; Rp. 429d ; 479b ; 484a ; 588b ; Gorgias 453b ; 463e ; 493c	24 100%	0	0	0

Tableau 3 : Les proportions de ὄς par rapport à ὄστις dans des contextes non véridiques.

Contextes	ὄς		ὄστις		τίς	
Modalité volitive (acquisition de connaissances)		0	Cyr. 6, 1, 31 ; Gorgias 474c ; 489d	3	Rp. 358b ; 544b ; Gorgias 505e	3
Injonction (acquisition de connaissance)		0	An. 2, 1, 9 ; 2, 1, 15 ; Cyr. 5, 5, 24 ; 7, 5, 47 ; Couronne 214	5	An. 7, 7, 25 ; Cyr. 7, 5, 83	2
Futur (acquisition de connaissance)		0	Cyr. 5, 5, 15 ; 8, 1, 5 ; Ambassade 157	3	Couronne 73 Ambassade 33 ; 166 ; Midias 216 ; Rp. 484a	5
ἴσως 'peut-être'		0		0	Rp. 331e	1
Protase de conditionnel	3 Phil. 4 ; Protagoras 342b	2		0	An. 3, 1, 40 ; 3, 2, 36 ; Cyr. 7, 5, 80 ; Symmories 2 ; 1 Phil. 15 ; Protagoras 324a ; Rp. 433c ; 618c	8
Optatif + ἄν		0	Cyr. 8, 1, 16	1	An. 2, 5, 15 ; Cyr. 7, 5, 46 ; Rp. 581e	3
πρίν		0	An. 1, 4, 14	1	An. 1, 4, 13	1
Modalité nécessité		0	An. 7, 3, 5 ; Cyr. 3, 1, 14 ; 8, 1, 5 ; 8, 3, 19 ; Chersonèse 24 ; Gorgias 452e	6	Ambassade 236 ; Rp. 374e ; 433c ; 474b ; 524a	5
Interrogation	Protagoras 312b ; Rp. 571a	2	Ambassade 206 ; 213	2	Ambassade 33 ; Protagoras 349e ; Rp. 571c	3
Verbes intrinsèquement négatifs		0	An. 2, 2, 2 ; 2, 5, 33 ; Cyr. 1, 6, 2 ; 3, 1, 6 ; 4, 5, 38 ; 7, 5, 47 ; 1 Phil. 51 ; 3 Phil. 25 ; Couronne 129 ; Protagoras 321c ; Rp. 331e ; 368b ; 511e Gorgias 472c ; 517c	15	An. 7, 3, 29 ; Protagoras 313d-e ; Rp. 524a	3
Négation		0	An. 1, 7, 7 ; 2, 1, 2 ; 2, 1, 23 ; 2, 4, 7 ; 3, 1, 40 ; Cyr. 1, 4, 24 ; 4, 5, 38 ; 5, 4, 11 ; 7, 3, 10 ; 8, 1, 5 ; 8, 2, 12 ; Rhodiens 13 ; 51 ; Couronne 139 ; 172 ; Ambassade 120 ; 220 ; 266 ; Leptine 167 ; Midias 159 ; Protagoras 320a ; Rp. 334b ; 347a ; 378d ; 392c ; 457a ; 479c ; 487b ; 505b ; 589b ; Gorgias 465b ; 465e ; 486a ; 497a ; 498d ; 505c ; 521b ; 521d ; 526b	39	An. 1, 5, 16 ; Cyr. 1, 2, 10 ; 6, 1, 48 ; Chersonèse 23 ; 32 ; 3 Phil. 4 ; 54 ; Ambassade 40 ; 41 ; 48 ; 336 ; Midias 111 ; Protagoras 354e ; 377d ; Rp. 367b ; 484a ; Gorgias 462e-463a ; 463d ; 500a	19
Total		4		75		53
ὄστις/τίς cumulés	4 (3%)				128 (97%)	

Si l'on reprend les exemples donnés ci-dessus d'interrogative indirecte, mais aussi de relative indéfini, on s'aperçoit que les contextes sont les mêmes, notamment la négation et l'interrogation.

Qu'ont ces contextes en commun ? Ils sont *non véridiques* au sens de Giannakidou (1998), tel que défini en [46]. Cela signifie simplement qu'en contexte non pleinement positif, c'est ὅστις, et non ὅς que l'on emploie.

[46] (Non)-véridicalité pour les opérateurs propositionnels

Un opérateur propositionnel F est véridique si et seulement si Fp implique p : $Fp \rightarrow p$
Sinon, F est non véridique.

Les différents éléments que l'on a listés sont des opérateurs qui prennent la subordonnée dans leur portée, et ont donc une influence sur sa forme.

Voici quelques exemples supplémentaires d'interrogation.

Artaxerxès vient de remporter la victoire

[47] **Τίς** αὐτῷ ἔστιν **ὅστις** τῆς ἀρχῆς ἀντιποιεῖται ; (X. An. 2, 1, 11)
'Qui est-ce qui lui dispute le pouvoir ?'

Socrate interroge Mélitos sur l'homme qui doit être chargé de la jeunesse

[48] **Τίς ἄνθρωπος, ὅστις** πρῶτον καὶ αὐτὸ τοῦτο οἶδε, τοὺς νόμους ; (Pl. *Apologie de Socrate*, 24e)
'Quel est l'homme qui sait d'abord cela : ce que sont les lois ?'

NB : d'autres éléments indiquent que τίς et ὅστις sont interchangeables dans ce contexte. Ils sont sensibles aux mêmes opérations syntaxiques. Ainsi, les propositions introduites par ces pronoms peuvent être annoncées par un pronom neutre, avoir un GN prolepté, contenir un optatif oblique, être substantivées par l'article neutre τό, introduire des questions multiples, ou voir l'ellipse de leur contenu. Voir Chanet (1999) et Wakker (1999).

Exemple de pronom neutre.

Panathée parle à Cyrus de son époux, Abradatas, qui vient de mourir

[49] Οὗτος οὐ τοῦτο ἐνενόει ὃ **τι** πείσοιτο, ἀλλὰ **τί** ἂν σοι ποιήσας χαρίσαιτο. (*Cyropédie*, 7, 3, 10)
'Celui-ci ne réfléchissait pas à ce qu'il subirait, mais à ce qu'il pourrait faire pour te plaire.'

Exemples de prolepse.

[50] **Ἐσκόπει** τοὺς Ἕρκανίους ὁ Κύρος ὃ **τι** ποιήσουσιν. (*Cyropédie*, 4, 2, 18)
'Cyrus examinait ce que les Hyrcaniens feraient.'

Il est des vertus qui s'apprennent, comme la justice

[51] ... ἐννοῆσαι τὸ κολάζειν τοὺς ἀδικοῦντας **τί** ποτε δύναται. (*Protagoras*, 324a)
'(Si tu consens) à concevoir la puissance qu'a le châtement des coupables, ...'

4.3. Les emplois génériques/futurs et appositifs.

Dans les emplois génériques/futurs et appositifs, on ne constate pas la présence de ces opérateurs. L'emploi de ὄστις est motivé par autre chose.

Quand on regarde la différence entre [40] et [41], on s'aperçoit que dans le deuxième cas, l'attitude de la déesse est ambivalente. Tantôt elle est protectrice et empêche la moindre impureté, tantôt elle exige des sacrifices humains. C'est cette variation entre deux faces de la déesse, cette duplication, si l'on veut, qui provoque l'emploi de ὄστις. Cette variation est facilitée par la présence d'un système conditionnel.

En revanche, en [41], la relative se rapporte à Iphigénie, sans ambiguïté.

Si l'on regarde ensuite [30] et [31], on peut constater un phénomène proche. Les deux phrases sont génériques. Cependant, en [30], on voit (on a même sous les yeux) à qui la subordonnée s'applique, tandis qu'en [31], l'application se fait aléatoirement et ne vise personne en particulier, ce qui est renforcé par la présence dans la subordonnée d'alternatives introduites par ἢ 'ou'.

4.4. Un parallélisme avec le français ?

De manière intéressante, les travaux de F. Corblin (à paraître) sur *quoi que ce soit* en français, dégage aussi deux types d'emplois. Le premier est dans la dépendance d'un opérateur non véridique. Le second a, au contraire, une portée très large et englobe le maximum de personnes possibles, ce qui donne aussi cet effet d'indétermination.

Il réussit à unifier les deux emplois sous celui de quantification universelle. Cela peut, semble-t-il, être adapté aux données du grec, mais demande un certain nombre d'adaptations, notamment pour les cas d'appositives et d'interrogatives, qui n'existent pas en français. Nous proposons donc pour l'instant un critère plus général : le critère d'identification.

5. Identification.

5.1. Généralisation.

On a donc deux situations où l'on emploie ὄστις : celles où la phrase n'est pas positive, et celles où le référent n'est pas visé précisément. Je propose de subsumer ces deux situations sous la notion d'*identification*, qui est présente de manière éparse dans la littérature, et surtout pour les interrogatives (voir par exemple Monteil (1963)).

Ὅς indique que l'identification du référent peut se faire sans difficulté.

Ὅστις indique que l'on n'arrive pas, ou mal à identifier le référent.

Cela est confirmé dans le cas des interrogatives indirectes par les emplois suivants, en rapport avec une question directe. En [52], un homme pose une question, l'autre n'a pas compris. Il lui demande de la confirmer. Il répète donc la question avec ὄστις. C'est le seul terme propre à être utilisé dans cette situation (voir Biraud et Mellet (2000)).

- [52] ΠΙΣΘΕΤΑΙΡΟΣ : σὺ εἶ **τίς** ἀνδρῶν ;
METΩΝ : ὄστις εἴμ' ἐγώ ; (Aristophane, *Oiseaux*, 997)
'Pisthétairos : Toi, quel homme es-tu ?
Méton : [Tu demandes] quel homme je suis ?'

En [53], la vieille pose une question, le jeune y répond par une périphrase. Pour cela, il emploie ὄς, et dans cet usage, ce n'est qu'une relative en ὄς que l'on peut utiliser.

- [53] ΓΡΑΙΑ : οὗτος ἐστὶ **τίς** ;
NEANIAΣ : ὄς τοῖς νεκροῖσι ζωγραφεῖ τὰς ληκίθους. (Aristophane, *Assemblée des femmes*, 995).
'La vieille : Cet homme, qui est-il ?
Le jeune homme : (l'homme) qui peint les vases funéraires.'

5.2. Des exceptions ?

On peut trouver nombre d'exceptions. Elles touchent surtout les cas 4.2 (thétiques et interrogatifs). Elles ont cependant une explication simple. Les subordinées sont certes dans des phrases qui comportent un opérateur non véridique. Toutefois, elles ne sont pas dans la portée de cet opérateur. Elles échappent donc à son influence.

5.2.1. ὄς là où on attendrait ὄστις.

En [54], on est dans une question. On s'attendrait donc à trouver ὄστις. Cependant, dans une question, on a toujours deux parties : la base de la question, qui est présupposée, et la partie sur laquelle on pose la question. Dans l'exemple, la question ne porte pas sur la relative, mais sur le verbe introducteur, comme le montre l'alternative entre οἶσθα et σε λανθάνει. La relative échappe donc à l'opérateur. On dit qu'elle a portée sur lui.
Connaissance : ὁ μέλλεις νῦν πράττειν, question : οἶσθα ἢ σε λανθάνει ;

- Socrate à Hippocrate, qui s'apprête à suivre l'enseignement de Protagoras*
[54] Οἶσθα οὖν ὁ μέλλεις νῦν πράττειν, ἢ σε λανθάνει ; (Pl. *Protagoras*, 312b)
'Sais-tu donc ce que tu es sur le point de faire ? Ou bien cela t'échappe-t-il ?'

En [55], on vient juste de donner la solution à la question de savoir par quoi les Crétois et les Lacédémoniens l'emportent sur les autres Grecs : c'est par la sagesse. Le contenu de ᾧ περιείσιν est donc connu contextuellement.

- Les Crétois et les Lacédémoniens cachent leur sagesse pour garder leur supériorité*
[55] Σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι, ἵνα μὴ κατάδηλοι ᾧσιν ὅτι σοφία τῶν Ἑλλήνων περιείσιν, ὥσπερ οὖς Πρωταγόρας ἔλεγε τοὺς σοφιστάς, ἀλλὰ δοκῶσιν τῷ μάχεσθαι καὶ ἀνδρεία περιεῖναι ἡγούμενοι, εἰ γνωσθεῖεν ᾧ περιείσιν πάντας τοῦτο ἀσκήσειν, τὴν σοφίαν. (Pl. *Protagoras*, 342b)

‘Ils feignent d’être ignorants, pour qu’il n’apparaisse pas manifeste que c’est par la sagesse qu’ils l’emportent sur les Grecs, comme les sophistes dont parlait Protagoras, et que l’on croie que c’est en se battant et avec leur courage qu’ils l’emportent, car ils pensent que, si l’on découvre par quoi ils sont supérieurs, tous s’y exerceront, à la sagesse’.

Enfin, [56] présente un cas intéressant, car on est dans une question. La question porte bien sur la relative (association entre ἄπειρος et la relative). On a affaire au même tour « οὕτως + adjectif + relatif », que celui que l’on a rencontré en [26]. Néanmoins, on a ὄς, et non ὄστις. Cela s’explique bien cependant, si l’on observe que l’adjectif sur lequel porte οὕτως est un adjectif privatif, et que la relative contient elle-même une négation, qui inverse à nouveau l’orientation de l’interrogation. Alors que l’interprétation de [26] était « personne n’est assez habile », celle de [56] est « tout le monde peut trahir ». L’orientation positive et identifiante de ὄς est donc bien conservée.

Lysias cherche à montrer que la trahison d’Alcibiade n’est pas un signe de sa puissance

[56] **Τίς** οὕτως ἄπειρος τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος, **ὄς οὐκ ἂν** βουλόμενος εἶναι πονηρὸς **εἰσηγήσαιο** μὲν τοῖς πολεμίοις ἃ χρὴ καταλαβεῖν τῶν χωρίων, δηλώσειε δ’ ἂν ἃ κακῶς φυλάττεται τῶν φρουρίων, διδάξειε δ’ ἂν ἃ πονηρῶς ἔχει τῶν πραγμάτων, μηνύσειε δ’ ἂν τοὺς βουλομένους ἀφίστασθαι τῶν συμμάχων ; (Lysias, 14, 35)

‘Qui connaît si mal sa patrie que, voulant lui nuire, il n’est pas capable de conseiller à ses ennemis les places qu’il faut prendre, de leur montrer les forteresses qui sont mal gardées, leur apprendre les affaires qui vont mal, dénoncer ceux des alliés qui veulent faire défection ?’

D’une manière générale, on observe, quand il y a une accumulation d’opérateurs, un certain flottement.

5.2.2. Ὅστις là où on attendrait ὄς.

[57] s’explique aisément par le caractère contrefactuel du verbe introducteur ὡς εἰδὼς ‘comme si’, qui souligne une absence de savoir et se laisse ramener au cas de la négation.

Socrate à Calliclès : tu sembles parfois comprendre l’analogie entre l’âme et la cité, mais en fait, tu ne m’as pas compris

[57] Ὅμολογεῖς ὡς εἰδὼς **ὃ τι** ἐγὼ λέγω. (Pl. *Gorgias*, 518a)

‘Tu acquiesces comme si tu avais compris ce que je voulais dire’.

En [58], on trouve le cas miroir de [54]. Dans toute phrase affirmative, on a deux parties : la partie connue (dite parfois le thème), sur laquelle on apporte de l’information, et l’information apportée (le rhème). Dans [58] τὰς ἄλλας ἃς νυνδὴ ἐλέγομεν τέχνας ἀπάσας constituent la partie sur laquelle porte l’information, et ἔξομεν ἀποδείξει πειθοῦς δημιουργοῦς οὔσας καὶ ἤστινος καὶ περὶ ὃ τι l’information apportée. Cela est d’ailleurs mimé par le mouvement du texte. Comme les subordinées en ὄστις sont dans la partie nouvelle de la phrase, elles ne peuvent donner lieu à une identification avec quelque chose qui précède. Elles sont en un sens ‘non positives’, elles aussi.

La rhétorique n'est pas le seul art de la persuasion

[58] Καὶ τὰς ἄλλας ἃς νυνδὴ ἐλέγομεν τέχνας ἀπάσας ἐξομεν ἀποδεῖξαι πειθοῦς δημιουργοῦς οὐσας καὶ ἥστινος καὶ περὶ ὅ τι. (*Gorgias*, 453e)

‘Et tout le reste des métiers que nous avons évoqués jusque là, nous allons pouvoir montrer qu’ils sont producteurs de persuasion, de quelle persuasion, et dans quel domaine’.

5.2.3. Des cas de neutralisation ?

Les exemples [59] et [60] sont rigoureusement parallèles. Démosthène prononce un discours devant les citoyens, et annonce par le même impératif la lecture d’un texte. Dans les deux cas, le contenu de la relative est connu, du moins du locuteur.

Les Phocidiens se sont alliés aux Athéniens, mais n’ont pas été secourus

[59] Ἵν ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσαντα ὑμᾶς, ἀκούσατε. (*Dém. Ambassade*, 62)
‘Ce qui leur est arrivé à cause de cet homme qui vous a empêchés de les secourir, écoutez-le’.

Les envoyés de Philippe et ceux des Athéniens se disputent l’alliance des Thébains

[60] Ὅ τι ἐπέισαμεν ἡμεῖς καὶ ἡμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε. (*Dém. Couronne*, 214)
‘Ce dont nous les avons persuadés et ce qu’ils nous ont répondu, écoutez-le’.

Comment donc comprendre l’emploi de ὅστις ou de ὅς ? Il faut peut-être admettre qu’il s’agit là d’un cas de neutralisation. L’impératif a une valeur future et tend vers la connaissance. Cependant, le contenu de la proposition est connu. Il y a donc conflit.

On peut aussi dire que Démosthène se sert de ὅς dans un cas pour rappeler aux Athéniens quelque chose qu’ils savent, tandis qu’il utilise ὅστις pour présenter l’information comme si elle était nouvelle. Mais on est là dans le domaine de la spéculation.

6. Conclusion : la différence des contextes entre eux.

Si la généralisation sur le processus d’identification est juste, pourquoi alors y a-t-il des différences entre les quatre cas que l’on a définis ? Pourquoi ἄν+subj. peut-il apparaître dans l’un et non dans les autres ? Pourquoi τίς peut-il se substituer à ὅστις uniquement dans le cas de l’interrogation ?

Il faut revenir sur les cas un par un.

Dans le cas de la relative appositive, l’identification se fait dans le monde réel et par rapport à un référent existant et connu. C’est parmi les *caractéristiques* de ce référent qu’il y a une variation et un problème d’identification (avec ὅστις), ou au contraire pas de variation (ὅς).

Dans le cas de l’interrogative, il y a bien un référent. Son existence est présupposée. Ὅστις indique qu’il n’est pas identifié, ὅς indique qu’il est connu par des indications extérieures.

Dans le cas de l’indéfini et de la proposition thétique, un référent est créé (ὅς), ou pas (ὅστις).

Dans le cas de la relative libre générique ou à référence future, l'existence même du référent n'est pas assurée. Avec ὅς, on a néanmoins les outils pour l'identifier, tandis qu'avec ὅστις, son identification n'est même pas recherchée.

Il y a donc une échelle du précis à l'imprécis, comme le montre le Tableau 4.

Tableau 4 : l'échelle des valeurs de ὅς et de ὅστις.

			Rôle du relatif	
	Type de référent	Expression syntaxique	ὅς	ὅστις
0		Relative restrictive	La relative participe à la construction du référent	*
1	Référent existant et connu/identifié	Relative appositive	Le relatif identifie ce référent avec les caractéristiques décrites dans la subordonnée	Le relatif indique une variation parmi les caractéristiques du référent
2	Référent existant mais inconnu/non identifié	Interrogative	Le relatif indique que le contexte contient les moyens d'identifier le référent	Le relatif indique que le contexte ne permet pas l'identification du référent
3	Création d'un référent	Indéfinie (dont thétiqne)	Le relatif indique la création d'un nouveau référent dans le discours	Le relatif indique qu'on ne peut créer un nouveau référent dans le discours
4	Référent non existant (ou non encore existant)	Relative avec ἄν et le subjonctif	Le relatif indique que le contenu de la proposition permettra d'identifier un référent lors de l'application à un cas particulier (générique), ou le moment venu (futur)	Le relatif indique que l'identification ne sera pas possible (et est inutile)
5		Relative de choix libre	*	Le relatif indique que l'on peut prendre n'importe quel individu d'un ensemble

Dans le cas 1), on n'utilise que les relatifs ὅς et ὅστις. Les cas 2) et 3) sont proches, mais distincts. Pour 2), la variation entre ὅστις et τίς est possible. Dans le cas 4), le moins précis, la particule ἄν+subj. peut entrer en scène. Le rôle de ἄν est de marquer l'imprécision ou la variation et se retrouve dans ses autres emplois.

Pourquoi alors utiliser ὅς et ὅστις tout au long de cette échelle ? L'emploi 2) de ὅς, par exemple, a le même degré d'imprécision que l'emploi 1) de ὅστις. Il faut donc bien raisonner par situation et par paire. Entre ὅς et ὅστις la différence reste toujours, quel que soit le contexte, d'UN degré de précision.

7. Bibliographie.

- BIRAUD M., MELLET S.**, 2000, « Les faits d'hétérogénéité énonciative dans les textes grecs et latins de l'Antiquité », in *Le style indirect libre et ses contextes*, Mellet S., Vuillaume M. (éd.), Rodopi, Amsterdam-Atlanta, p. 9-48.
- CHANET A. M.**, 1988, « Objet propositionnel, prolepse et objet externe », in *In the footsteps of Raphael Kühner*, Mulder H.A., Rijksbaron A., Wakker, G.C. (éd.), Gieben, Amsterdam, p. 67-97.
- CORBLIN F.**, (à paraître), « Une analyse compositionnelle de Quoi que ce soit comme universel », *Langue française* **166**.
- GIANNAKIDOU A.**, 1998, *Polarity sensitivity as (non) veridical dependency*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins.
- HUMBERT J.**, 1972³ (1945¹), *Syntaxe grecque, revue et augmentée*, Paris, Klincksieck.
- KÜHNER R., GERTH B.**, 1898-1904, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre (1-2)*, Hannover, Hahnsche Buchhandlung.
- MINARD A.**, 1937, *Deux relatifs homériques*, Paris, Klincksieck.
- MONTEIL P.**, 1963, *La phrase relative en grec ancien : sa formation, son développement, sa structure, des origines à la fin du Ve siècle avant J.-C.*, Paris, Klincksieck.
- SMYTH H. W.**, 1956, *Greek Grammar*, revue par G. M. Messing, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.
- WAKKER G.**, 1999, « La différence entre οἶδα ὄς et οἶδα ὄστις », in *Les Complétives en grec ancien : actes du colloque international de Saint-Etienne (3-5 septembre 1998)*, B. Jacquinod (éd.), Saint-Etienne, p. 145-163.